

LE 13 DU MOIS

LE 13 DU MOIS

13

N°44

3,90 €

13 octobre > 13 novembre 2014

En vente le 13 de chaque mois

USINES & BIDONVILLES

Quand le 13^e était ouvrier

+ DANS L'ACTU

ARTISANS D'ART
Luxe et savoir-faire vol.1

DAVID FOENKINOS
Entretien avec
un nominé au Goncourt

LE PREMIER BILAN
DE LA NOUVELLE
ÉQUIPE PS
À LA MAIRIE

LE 94 SE BAT
POUR SA SURVIE

SÉLECTION SORTIES

LE RESTO DU MOIS

Le magazine indépendant du 13^e arrondissement www.le13dumois.fr



3 760208 771177

N°44

— Chez des artisans d'art, vol.1



Styliste, luthière, graveuse, sérigraphe, relieuse, peintre sur porcelaine, vitrailliste, nous sommes partis à la rencontre d'une partie des nombreux artisans d'art qui travaillent dans l'arrondissement. Des métiers minutieux, précieux et rares, aux techniques parfois séculaires. Tous partagent une même passion, une même ambition, celle de défendre une tradition, comme un héritage.



Par Laurence Gonthier

Plumes, soies et Cie

La **fashion week** parisienne vient de s'achever. Aux tendances et défilés, nous avons privilégié la rencontre ; aux crépitements des flashes, préféré le calme d'un atelier où l'on crée toute l'année, à l'abri des regards, pour les plus grands créateurs. Janaína Milheiro et Judith Bourdin nous ont ouvert les portes du leur, dans le quartier de la BnF.

Nous sommes au 20, rue Primo-Levi, au cœur du nouveau 13°. Un grand bâtiment neuf et froid fait de béton et d'acier a pour voisin direct celui plus « rustique » des Frigos. Des bureaux bondés de cols blancs semblables à tous les autres alentour, pourrait-on penser. Raté, l'immeuble est occupé par des *designers*, photographes et différents artistes. Janaína Milheiro et Judith Bourdin s'y sont installées il y a un an. Au 5^e et dernier étage, elles s'y sentent bien. Dans leur atelier, les murs d'un blanc immaculé et les grandes baies vitrées font oublier l'absence de soleil en cette matinée de septembre. La pièce est séparée en deux par d'immenses étagères. Chacune son univers, son espace de travail. Dans la partie occupée par Janaína Milheiro, pas de portants ni de chutes de tissus, mais une multitude de bocal transparents remplis de plumes : des grandes, des petites, des vaporeuses, des ramassées, des mouchetées, des unies. Des plumes d'autruche, de faisan, de dinde, de pintade... Pas de paon, « *trop reconnaissables et je ne les aime pas spécialement* », dévoile la jeune femme de 28 ans, qui se présente non pas comme plumassière mais comme artisan et *designer* textile : « *Je me suis intéressée à la plume par hasard, lors de mon projet de fin d'études à l'école supérieure des arts appliqués Duperré. L'idée de départ, c'était de travailler ce matériau comme un textile, au même titre que la soie, par exemple.* » Quatre ans plus tard, la plume est devenue sa signature et elle continue de développer diverses techniques. Découpées, pliées, tissées, assemblées, les plumes gagnent en souplesse, se transformant tour à tour en dentelles ou en perles. Appliquées sur un gilet ou une robe, elles apportent une touche de poésie et donnent au vêtement des airs de costume de cinéma. C'est d'ailleurs le film *Peau d'âne* de Jacques Demy et les somptueuses robes portées par Catherine Deneuve qui ont entre autres suscité sa vocation. La jeune créatrice n'était alors qu'une petite fille, influencée par un papa cinéphile.

« **Chaque commande est un véritable défi** » Rapidement découverte lors de salons professionnels, Janaína Milheiro collabore, un peu comme une sous-traitante, avec →



La plume est devenue la signature de Janaína. Découpées, pliées, tissées ou assemblées, elles gagnent en souplesse et se transforment en dentelles ou en perles.

certaines des plus grandes maisons de haute couture. Elle ne peut dévoiler leur nom, chaque contrat signé étant accompagné d'une stricte clause de confidentialité. Pas toujours facile, admet-elle, car travailler pour la haute couture rime toujours avec délais serrés. Sans compter les envies qui changent très vite : « Il faut que la plume entre dans le thème de la saison, être très réactif et ne surtout pas se décourager lorsque, sur une soixantaine d'échantillons présentés, la grande marque n'en retient que cinq... » Il arrive aussi qu'une commande soit passée mais que le produit ne soit finalement pas acheté. Dans ce cas-là, la jeune femme est dédommée.

Passés les débuts angoissants du grand saut dans la vie active, la jeune créatrice apprécie aujourd'hui pleinement son statut d'indépendante : « Chaque commande est un véritable défi car je fais des choses qui me ressemblent tout en répondant à des critères précis. Ça me permet aussi d'aller toujours plus loin en terme de création. C'est donc très épanouissant. » Outre le monde parfois capricieux de la mode, Janaína Milheiro a également séduit celui de la décoration. L'éditeur textile Élitis a sorti toute une collection de revêtements muraux réalisés par impression numérique et dont les motifs sont conçus à partir de collages de plumes de faisán, pintade et oie.

Pour booster son carnet de commandes, s'ouvrir de nouveaux horizons et parfois même, de son propre aveu, s'imposer face à certains interlocuteurs qui ne prennent pas toujours au sérieux une jeune femme, elle peut aussi compter sur un agent artistique. Ce coup de pouce lui a permis de décrocher entre autres un contrat pour concevoir et réaliser des décors de vitrines des quatre boutiques de haute joaillerie Cartier. Sereine, elle n'est pas pour autant à l'abri des doutes : « Même si j'ai très rapidement pu vivre de mon activité, il y a des moments où l'on a forcément besoin de soutien et de conseils. Du coup, la première vers qui je me tourne, c'est Judith. »

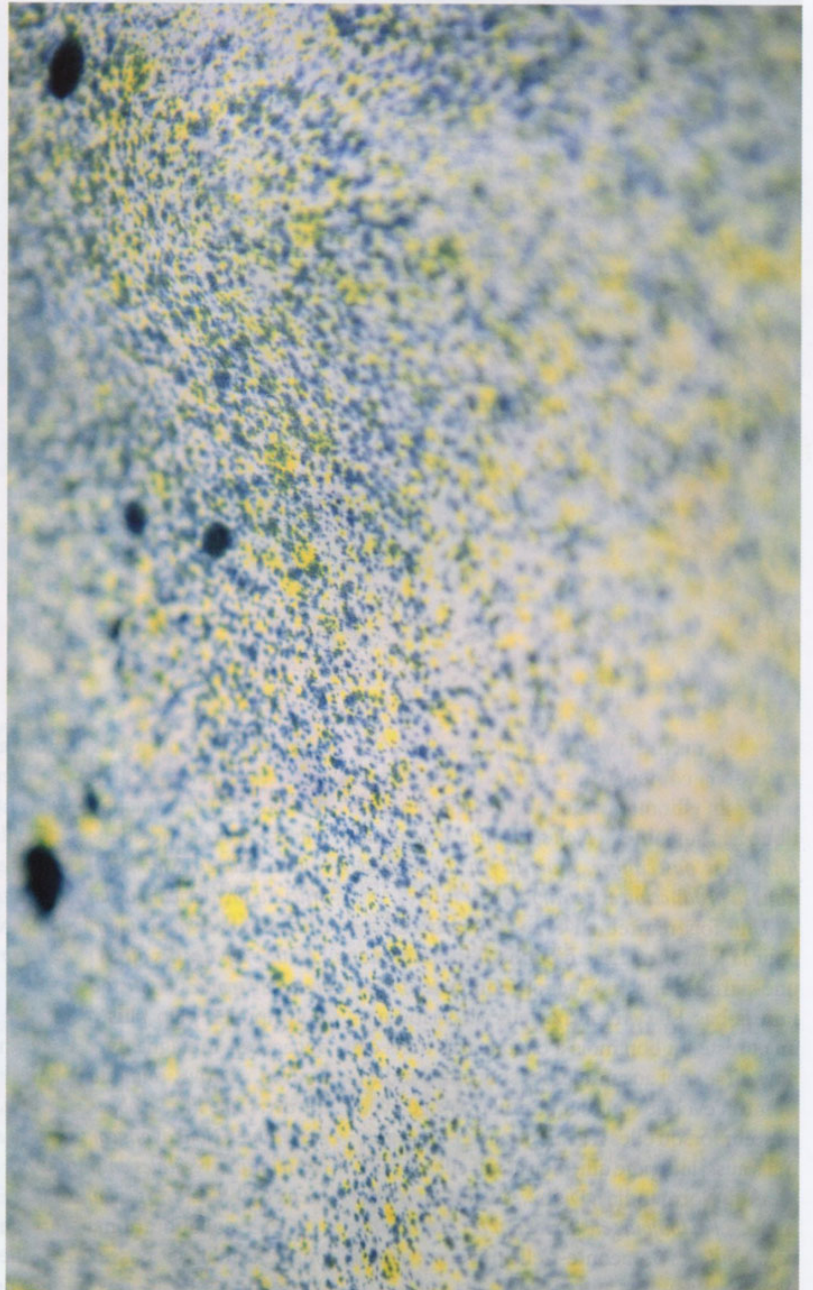


© Philippe Charlot

L'Inde, le tournant artistique de Judith

Les deux filles, du même âge, se sont rencontrées à Duperré il y a une dizaine d'années. *Freelance* elle aussi, Judith Bourdin a pris un tout autre chemin. Après avoir collaboré avec des ateliers parisiens pour la haute couture et le prêt-à-porter de luxe en tant que styliste broderie, elle met le cap sur l'Inde en 2011 grâce à une bourse accordée par l'Institut français. Un tournant, puisque c'est là-bas que Jabbar, un artisan installé dans le Gujarat, l'initie à différentes techniques de teinture artisanale ; c'est là-bas aussi qu'elle monte Denovembre, sa marque d'accessoires de mode qui propose toute une gamme d'étoles, écharpes et chemisiers en soie. Sa spécialité ? La teinture dite à l'épargne ou à la

Étoffe de soie mouchetée grâce à une technique de vaporisation de la couleur développée par Judith Bourdin.



Mon idée est de travailler la plume comme n'importe quel autre textile, comme la soie par exemple

— Janaina Milheiro, styliste